

DUMBÉA. Le lycée du Grand Nouméa a accueilli hier pour la première fois une journée Ecole-entreprises. L'occasion également de présenter aux élèves et aux professeurs le projet de mini-entreprise porté par une classe de première STMG.

Un mobile en bambou, des bracelets en capsules de canette, des bougies en coquillages... Autant d'objets qui seront bientôt produits par les deux entreprises du lycée du Grand Nouméa, Caledo Package et Bambo design. « Pour l'instant, ce ne sont que des prototypes », prévient Nicolas, en bon vendeur.

La classe de première sciences des technologies du management et de la gestion (STMG) 3 s'est lancée dans une aventure concrète cette année, créer une « mini-entreprise ». Deux groupes de seize élèves se sont formés, et voilà les deux sociétés créées. « Nous avons fait un "brainstorming" pour savoir ce que nous allions créer comme objets », raconte Emmanuelle, directrice des affaires financières de Caledo Package.

Les élèves ont « écrit des CV, rédigé des lettres de motivation, puis on a passé des entretiens. Maintenant, chacun a un poste dans l'entreprise. A la rentrée, nous pourrions vraiment lancer la société », détaille la jeune femme.

RECHERCHER DES INVESTISSEURS

Les adolescents tenaient hier un stand à l'occasion de la première journée Ecole-entreprises (lire encadré). Les futurs entrepreneurs ont sauté sur l'occasion pour rechercher des investisseurs. Camarades et professeurs étaient invités à



Jeudi matin, à Dumbéa. Quatre des mini-entrepreneurs, Emmanuelle, Lucas, Ashley et Nicolas, présentent leurs prototypes, encadrés par leurs professeurs, Jean-Max Atchapa (à gauche), Clarisse Micheneau, et le proviseur adjoint, François Guiochet.

de 500 francs. Somme remboursée à la fin de l'année. Le projet de mini-entreprise arrive de Métropole, et est réalisable grâce à l'association

Entreprendre pour apprendre qui assume les coûts de faillite si faillite il y a. « Ils commencent à comprendre les risques de l'entrepreneur », constate François Guiochet, proviseur adjoint. Jean-Max Atchapa et Clarisse Micheneau, tous deux professeurs d'éco-gestion, sont les porteurs du projet.

« Ils ont réalisé un tour de

ravi, le proviseur adjoint. Professeurs et élèves alentour s'intéressent clairement à cette initiative originale.

« Nous espérons que, l'année prochaine, cela essaie un peu, et pourquoi pas avoir une pépinière de mini-entreprises », imagine François Guiochet. Une démarche qui participe également à redorer le blason de cette filière. « Elle est souvent prise par défaut, estime Jean-Max Atchapa, cela permet de la revaloriser. » Au retour des

vacances, au boulot !



Importer le monde du travail

Les douze classes de STMG et les six de Sciences et technologies du sanitaire et social (ST2S) ont participé cette première journée Ecole-entreprises hier. Soit près de 550 élèves. Quarante professionnels ont répondu à l'invitation, des entreprises comme la Secal, l'OPT et Carrefour, ou des partenaires comme l'Adie, Initiative NC et bien sûr la CCI. L'objectif, donner une vision plus concrète du monde de l'entreprise aux élèves de première et de terminale de ces classes technologiques. Mais aussi et surtout « les motiver ». La journée permet également de « faire évoluer la pédagogie des enseignants pour l'adapter aux réalités professionnelles », souligne le proviseur adjoint, François Guiochet. Enfin, les professionnels s'y retrouvent aussi, en sensibilisant cette relève à la réalité du monde du travail. « Ces jeunes ne connaissent pas le monde de l'entreprise, et encore moins celui de la grande distribution, estime Jean-Gabriel Dewimille, directeur de Carrefour. Nous avons des problèmes de compétences sur le territoire, il faut donc